

*Un Québec invisible. Enquête ethnographique dans un village de la grande région de Québec*, de Frédéric Parent, Québec, Presses de l'Université Laval, 2015, 281 p.

Emanuel Guay

Volume 37, Number 3, 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1053497ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1053497ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

1203-9438 (print)

1703-8480 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Guay, E. (2018). Review of [*Un Québec invisible. Enquête ethnographique dans un village de la grande région de Québec*, de Frédéric Parent, Québec, Presses de l'Université Laval, 2015, 281 p.] *Politique et Sociétés*, 37(3), 172–173.  
<https://doi.org/10.7202/1053497ar>

*Un Québec invisible. Enquête ethnographique dans un village de la grande région de Québec*, de Frédéric Parent, Québec, Presses de l'Université Laval, 2015, 281 p.

La grande région de Québec occupe une place importante dans les débats publics de la province, avec l'idée d'un « mystère de Québec » couramment mobilisée dans les cercles politique et médiatique. Face à cette interrogation courante – pourquoi la grande région de Québec tend à voter pour la droite? –, l'ouvrage de Frédéric Parent, professeur en sociologie à l'Université du Québec à Montréal, offre une sorte de *pari méthodologique*: le recours à l'ethnographie permettrait de mieux cerner les conditions sociales d'existence et les dynamiques politiques de cette région qu'une simple enquête statistique. L'auteur souligne ainsi que l'ethnographie, présentement négligée en sociologie, permet d'accomplir au moins trois choses: faire ressortir une réalité sociale « totale », ne pas reconduire les rapports de domination et dégager des processus sociaux généraux (p. 16). Le travail ethnographique dans cet ouvrage, effectué dans un village de la Rive-Sud entre 2007 et 2008 auquel l'auteur prête le nom fictif de Lancaster, se situe au croisement des dimensions matérielle et idéelle des rapports sociaux, soit d'une part les conditions matérielles qui permettent aux individus de reproduire leur existence sociale et d'autre part les représentations que ces mêmes individus se font de cette existence sociale (p. 11-13).

Suivant ces considérations méthodologiques, Parent offre des clés de lecture stimulantes pour comprendre l'opposition à l'intervention étatique chez une partie importante de l'électorat de Lancaster et, par extension, de la grande région de Québec. Cette opposition serait expliquée en partie par la *structuration familiale des rapports sociaux* qui caractérise ce village et cette région, soit « le fait que la famille constitue le centre des réseaux de relations sociales » (p. 5). La reproduction de la famille comme centre des réseaux de relations sociales

repose pour sa part sur la transmission du patrimoine familial et l'enracinement dans la communauté, qui constituent les principales sources de reconnaissance sociale dans l'espace local. Le maintien familial de cette reconnaissance et du prestige local expliquerait alors la méfiance des familles les mieux établies – que Parent nomme les « familles souches » – face à la régulation étatique des activités économiques et politiques du village.

Parent appuie son propos avec un portrait du développement de Lancaster, de la colonisation jusqu'à la fin des années 1970, en insistant sur la division entre une partie industrialisée du territoire – la « station » – et une autre qui repose davantage sur l'économie agricole et qui gravitait auparavant autour de l'église et du curé – le « village » (p. 68). Bien que la station et le village aient été fusionnés dans les années 1970, les tensions entre ces deux agglomérations villageoises, les « guerres de clocher » – auxquelles Parent dédie son chapitre de conclusion – persistent encore aujourd'hui, notamment avec l'influence des familles souches dans les réseaux religieux, économiques et politiques. C'est précisément à ces trois dimensions de la vie villageoise – et aux tensions qui les traversent – qu'est dédié le cœur de l'ouvrage (les chapitres 3 à 5). On y apprend que l'espace religieux de Lancaster est divisé en deux réseaux distincts, soit un réseau local occupé majoritairement par des hommes issus des familles souches et soucieux de préserver le patrimoine paroissial comme source de prestige social, tandis qu'un réseau régional regroupe des femmes pour lesquelles le cœur de la religion est le rassemblement des croyants, plutôt que le maintien d'un statut social élevé (p. 95). L'économie, quant à elle, est envisagée comme une affaire « locale », qui dépend des réseaux interfamiliaux et doit être préservée contre les forces exogènes impersonnelles, comme l'État ou les multinationales, ce qui provoque entre autres des frictions entre les familles souches et des organisations telles que l'Union des producteurs agricoles (UPA), les grandes firmes agroalimentaires et les agents de développement

régional (p. 194). La politique, finalement, demeure difficile d'accès aux personnes situées à l'extérieur des familles souches, qui tendent pour leur part à s'opposer au développement de l'appareil bureaucratique municipal qu'elles associent à une perte d'importance des réseaux familiaux dans la politique locale (p. 222-223).

Parent note plus généralement la cohabitation conflictuelle de deux modèles qui correspondent à des visions du monde et des positions sociales différentes à Lancaster, en l'occurrence un *modèle public et communautaire* qui valorise l'intervention des pouvoirs publics dans la vie locale et qui regroupe des individus localement dominés ainsi que les employés du secteur public, puis un *modèle privé et familial* qui valorise le maintien d'une logique familiale d'organisation sociale contre les interventions exogènes, qu'elles soient économiques ou politiques (p. 234-237). C'est au deuxième modèle qu'on peut alors associer le conservatisme des familles souches, qui exercent encore aujourd'hui une influence déterminante dans la vie religieuse, économique et politique de Lancaster.

Il faut toutefois souligner que ce groupe dominant dans le village est lui-même, selon Parent, le résultat d'une situation de domination. La famille souche constituerait effectivement un mode d'organisation des rapports sociaux en concurrence avec l'univers capitaliste anglophone, une concurrence elle-même exprimée dans la division historique entre la station et le village et renforcée par le départ des industriels forestiers anglophones de Lancaster au début du XX<sup>e</sup> siècle, avec la crise qui en a résulté. L'auteur souligne alors que les conditions particulières de reproduction sociale à Lancaster, et notamment de maintien du prestige social, ont favorisé le développement d'une mentalité conservatrice et d'une méfiance à l'endroit de la régulation étatique et des interventions économiques exogènes chez les familles souches :

La famille souche est donc une réponse à une crise de reproduction sociale et elle est fondée sur «l'appartenance

territoriale» ou un «capital d'autochtonie» défini comme «l'ensemble des ressources que procure l'appartenance à des réseaux localisés» [...] Les personnes en position dominante à Lancaster ont très peu de chance de l'être dans des «scènes extérieures». *Leur pouvoir est fondé sur le fait d'entretenir des relations dans le même village de génération en génération.* (p. 251, je souligne)

Dans un passage saisissant qui conclut sa postface, Frédéric Parent affirme en outre que «la montée du "conservatisme" va de pair avec l'augmentation des rapports de domination ou le renforcement de l'interdépendance des relations. Plus la domination apparaît, plus le resserrement sur ce que nous "possédons" ou croyions posséder se renforce.» (p. 254) En se basant sur une connaissance approfondie de son terrain et de nombreuses entrevues, Parent nous offre dans *Un Québec invisible. Enquête ethnographique dans un village de la grande région de Québec* une analyse riche des rapports sociaux et de la manière dont ces derniers encouragent l'adoption d'attitudes politiques particulières dans la grande région de Québec. Son cadre d'analyse constitue une base solide à partir de laquelle envisager des enquêtes ethnographiques dans d'autres villages et régions du Québec, qui permettraient à la fois de peaufiner les thèses de Parent et de saisir plus finement l'évolution politique de la province en dehors des centres urbains.

Emanuel Guay  
Candidat au doctorat en sociologie,  
Université McGill  
emanuel.guay@mail.mcgill.ca